



Villa Empain, 67 avenue Franklin Roosevelt, Michel Polak, 1934. Photo : Georges De Kinder.

LA LEÇON D'ARCHITECTURE

LA RESTAURATION DE LA VILLA EMPAIN A PERMIS AUX ARCHITECTES DE MENER UNE RÉFLEXION SUR LEUR MÉTIER. RENCONTRE AVEC FRANCIS METZGER POUR MA².



Villa Empain, détails, feuilles d'or (23,75 carats), granit poli et mosaïques de verre. Photos : Georges De Kinder

On ne parle plus que d'elle. Elle, qui a recouvert ses ors en façade, ses stucs-marbres, ses mosaïques de verre, ses boiseries précieuses et même sa piscine et sa pergola, occupe le devant de la scène. Cette mystérieuse bâtisse de l'avenue Roosevelt est aujourd'hui accessible à tous grâce à sa réhabilitation par la Fondation Boghossian en Centre d'art et de dialogue entre les cultures d'Orient et d'Occident.

«JE SAIS QU'ON NE SAIT JAMAIS...»

Après des années d'études et de travaux, les architectes qui se sont penchés sur le sort de cet hôtel Art Déco au luxe décati, font le point sur leur métier. Un métier passionnant, aux multiples rebondissements et où les certitudes n'ont guère cours... Chaque projet est unique et particulier. Même après tant de chantiers—dont de prestigieuses restaurations et de nombreuses constructions neuves— Francis Metzger avoue un éternel sentiment d'«incompétence». «Ce que nous apprenons, chantier après chantier, relève de la méthodologie (...) L'architecture est la rencontre entre un lieu et un programme. Il faut veiller à ce que le programme puisse s'intégrer dans le lieu (...). Ici, au départ, le programme était connu (une fondation de l'ordre du musée) mais le lieu pas. C'est lorsque nous avons poussé la porte pour la première fois que nous l'avons découvert. Ensuite, il a fallu apprendre petit à petit à le connaître. Pour se faire, nous avons mis en place une certaine méthodologie. Deux

1. Le classement du site est approuvé par le gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale le 29 mars 2007. La villa avait été acquise par la Fondation Boghossian l'année précédente et le chantier, entamé durant l'été 2008 s'est grosso modo terminé en avril 2010.
2. Cette verrière constitue une oeuvre unique en son genre, comme l'explique

Diane Hennebert. «Composée de 21 plaques carrées en verre épais et uniformément teinté dans la masse d'une couleur qui évoque l'or, elle présente un ensemble harmonieux de symboles abstraits, de figures et de formes géométriques complétés par un jeu d'étoiles stylisées. Ce décor gravé évoque la voie lactée (...) Suspendues par de minces câbles métalliques achevés par de petites attaches en bronze, les



Villa Empain, vue de la piscine et de la pergola, Michel Polak, 1934. Photo : Georges De Kinder.

équipes ont travaillé parallèlement avec, d'une part une étude historique menée par Carlo R. Chapelle (collecte et analyse de photos, plans anciens, documents, archives, témoignages etc.) et étoffé par le classement de l'édifice obtenu par le maître de l'ouvrage¹, et, d'autre part, un travail mené in situ en collaboration avec l'Irpa, consistant à faire 'parler la maison' via des sondages, analyses et autres recherches chromatiques. Au traditionnel relevé dimensionnel s'est ajouté un relevé pathologique, sorte de 'room by room' consignait systématiquement l'état de chaque pièce, du sol au plafond. Le but de ce type de relevé est de recoller histoire et observation in situ, de recroiser les informations afin de mettre en place une philosophie de restauration».

PHILOSOPHIE

L'option prise pour la villa Empain a été de revenir au premier état, celui de 1934 («car, explique Francis Metzger, tout ce qui a été fait après n'a été que perte pour le bâtiment») en y insérant toutes les technologies d'aujourd'hui, que ce soit au niveau du confort de vie, de l'électricité, des normes de sécurité (alarme, anti-effraction,...) que des circulations. Au niveau de l'éclairage et de la domotique, une attention particulière a été portée à la durabilité et aux économies d'énergie. Les pièces s'allument en fonction du mouvement des visiteurs. De plus, ce sont des leds –plus économiques et plus durables que l'éclairage classique–

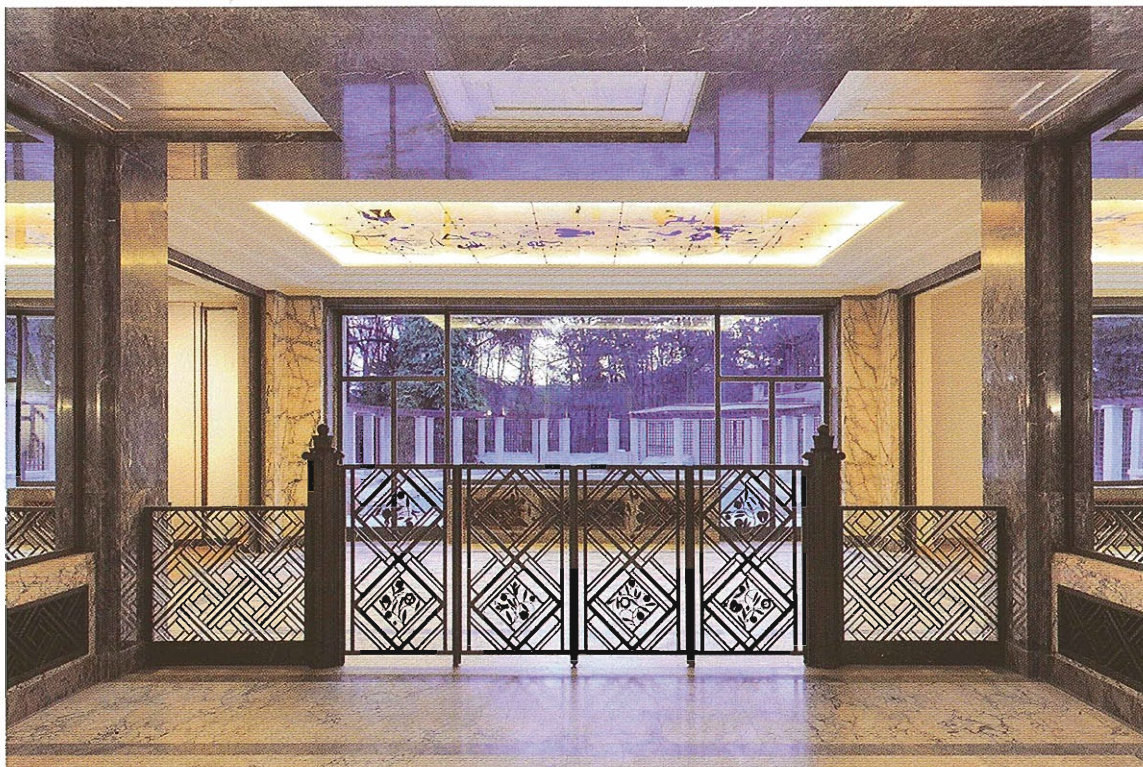
qui ont été utilisées pour la verrière du salon d'honneur due à Paule et Max Ingrand². Comme l'expérimentation préalable n'a pas été rendue possible sur place, les architectes ont opté pour un double système : l'éclairage d'époque et les leds, une option permettant de concilier authenticité et performances énergétiques. Pour le chauffage, il a également fallu trouver un juste milieu entre des approches parfois contradictoires. Des chaudières à haute performance ont été placées tout en maintenant les simples vitrages d'époque –de merveilleuses glaces– mais dont les châssis relèvent de la mécanique d'horlogerie ! Là où les radiateurs n'ont pas été maintenus, le chauffage s'effectue par pulsion d'air chaud.

ARTISANS ET TECHNICIENS DE POINTE

«Lorsque l'on pense restauration, on pense tout d'abord aux artisans. Trouver des artisans qualifiés est essentiel, surtout qu'à l'époque déjà, il s'agissait des meilleurs ! Ceci est d'autant plus difficile qu'il s'agit quelques fois de domaines très spécifiques (comme le verre gravé ou le stuc-marbre, disciplines pour lesquelles nous avons dû dénicher les spécialistes européens). Mais, il est tout aussi important d'avoir un bon électricien ou de bons artisans sanitaires. Il est primordial que les corps de métier soient un minimum orientés et formés 'vers le patrimoine' pour des questions de respect, de compréhension et de sensibilité (...) Etant donné la nouvelle affectation de la bâtisse, la circulation

dalles de verre sont alignées par sept et agencées en trois rangées. Elles cachent les sources d'un éclairage artificiel qui diffuse une lumière chaude et tamisée. Chaque dalle de verre est gravée au jet de sable en son verso. Dans les creux des dessins une matière teintée de noir ou une application de feuilles d'argent, d'étain ou d'or donnent une impression de relief (...) La verrière de Max Ingrand traverse

l'histoire mouvementée de la villa sans souffrir, jusqu'au début des années 2000. Avant 2006 et durant ces années tragiques pour la sauvegarde de la maison, trois panneaux disparaissent. Brisés ? Volés ? Cela reste un mystère. C'est à la restauratrice d'origine allemande, Monika Neuer, que la restauration de la verrière et la restitution des pièces ont été confiées par la Fondation Boghossian».



Villa Empain, le grand hall, Michel Polak, 1934. Photo : Georges De Kinder.

a également dû être révisée. Un ascenseur desservant tous les niveaux ainsi qu'une cage d'escalier vers le sous-sol ont dû être mis en place sans dénaturer les lieux. Dans les années '30, le sous-sol était réservé à la domesticité et les relations avec le sous-sol n'étaient guère privilégiées. Aujourd'hui les choses ont changé et le programme prévoit que le public puisse accéder facilement au sous-sol pour y découvrir des expositions, écouter des conférences ou participer à un cocktail ou à une réunion».

CONSERVER PLUTÔT QUE RÉNOVER

«Dans un souci d'authenticité, la priorité a été accordée à la conservation : on préserve, on restaure, on ne remplace que si cela ne peut plus être restauré. Ce faisant, notre carnet d'adresses s'étoffe chantier après chantier mais il ne peut jamais être réutilisé tel quel. Pourtant, si chaque projet est unique, des recoupements existent. Les mêmes corps de métiers (entrepreneurs, artisans, électriciens, ferronniers...) ont travaillé sur plusieurs de nos chantiers, de la bibliothèque Solvay, aux maisons Delune ou Autrique en passant par la Balsa car finalement, observe l'architecte, que l'on fasse une restauration ou une construction neuve, le projet d'architecture consiste à s'inscrire dans un lieu, à contextualiser. L'architecture est le rapport entre le lieu et le programme (les gens, leurs besoins). Elle ne peut pas être utopique c'est-à-dire de nulle part et en dehors du

temps. Elle est d'office située dans un lieu, à un moment précis. Elle s'inscrit dans l'histoire. L'architecte ne part jamais de rien. Il conçoit toujours 'à partir de', qu'il s'agisse d'un lieu fort chargé d'histoire (comme un bâtiment d'Horta par exemple) ou d'un terrain vague. L'intervention ne se fait pas ex nihilo (...). De tous les chantiers menés par MA², l'hôtel Empain est probablement le plus abouti et le plus difficile car jamais auparavant nous n'avions été confrontés à un tel luxe de détails et de matières. Cette confrontation avec une oeuvre d'exception nous a appris à avancer avec méthode. Désormais, lorsqu'on démarre un nouveau projet, on n'est plus du tout inquiet. Lors de nos études, nous avons acquis la capacité de projeter. Le reste, on l'apprend au fur et à mesure. Notre boulot est un peu celui du chef d'orchestre. Il joue moins bien que le premier violon certes, pourtant c'est lui qui donne le cap». Pour l'heure, le cap a été maintenu avec beaucoup de rigueur et de sensibilité. Après une vie bien agitée depuis sa construction en 1934 sur les plans de l'architecte Michel Polak, un des plus beaux immeubles Art Déco renaît de ses cendres et est ouvert à tout un chacun, amateur d'art, d'architecture et de belles choses. Une visite s'impose, tout comme la lecture de l'ouvrage qui raconte de long en large cette aventure extraordinaire³.

Laure Eggericx

Villa Empain 67 avenue Franklin Roosevelt - 1050 Bruxelles.
Exposition «Itinéraires de l'élégance, entre l'Orient et l'Occident»
jusqu'au 31 octobre 2010, tous les jours sauf le lundi, de 10 à 18h30.
Info : www.villaempain.com ; www.fondationboghossian.com

3. «La Villa Empain. Histoire et Restauration», Région de Bruxelles-Capitale en collaboration avec la Fondation Boghossian, Bruxelles, 2009.